

1. Ma femme était malade depuis huit mois. Aucun remède,—et elle en prit un grand nombre,—ne lui procura de soulagement. Au mois de septembre dernier, nous fîmes ensemble, elle et moi, un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Combien nous fumes heureux de pouvoir prier la chère sainte dans son sanctuaire de prédilection !

Elle nous exauça. Ma femme s'en revint sinon totalement guérie, au moins si notablement soulagée que son retour à une parfaite santé ne fait point doute pour nous.

2. Moi-même, Monsieur, j'étais personnellement intéressé dans ce pèlerinage. L'an dernier j'avais souffert d'un mal de jambe qui menaçait d'avoir les plus graves conséquences, vu surtout mon âge avancé. Je mis toute ma confiance en la bonne sainte Anne, et ne voulus point recourir à d'autre médecin qu'Elle. Bien m'en prit. Mes douleurs se dissipèrent, la guérison ne se fit point trop attendre, et j'ai pu pêcher, cet été, comme auparavant. Vous voyez que j'avais bien des mercis à dire, pour mon compte, dans notre pèlerinage, à la glorieuse Thaumaturge du Canada !

3. Une de mes filles était malade depuis deux ans, gardant presque continuellement le lit. Nous ne cessions point de prier la bonne sainte Anne pour elle. A la fin, son état s'améliora et elle put entreprendre un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Notre chère malade en ressentit un très grand bien-être, mais ce n'était point encore une guérison complète.

De retour parmi nous, elle continua de prier avec la plus vive confiance, et, sans trop de retard, elle revint à une parfaite santé.

Nous ne cesserons jamais de redire : " Gloire et reconnaissance à la bonne sainte Anne ! "

Veuillez agréer, Révérend Monsieur, etc.

T. B. CARON.